

François, réveille-toi (suite) : ils sont de plus en plus fous...

Jacques FOOS (*)

**Professeur Honoraire au Conservatoire National des Arts et Métiers
(Sciences et Technologies Nucléaires)**

Il est urgent que François Hollande précise son plan de réduction de la part du nucléaire dans le mix électrique. Et évalue le coût de cette évolution. Son objectif résulte d'un choix politique, donc respectable dans son principe. Mais ne donner aucune indication sur ses intentions exactes laisse planer les pires doutes, surtout au moment où AREVA envisage de réduire la voilure en raison du ralentissement - mais non pas de l'arrêt - du développement nucléaire dans le monde.

Michel Sapin, en qui certains voient un possible Premier Ministre en cas de victoire de François Hollande à la présidence, a donné une première indication : il y aura deux centrales (mais combien de réacteurs ?) arrêtés dans le premier quinquennat d'un éventuel pouvoir socialiste. On sait qu'il y aura Fessenheim, arrêté tout de suite, quel que soit le verdict des autorités de contrôle. C'est une décision expiatoire, comme le fut l'arrêt de Superphénix par Lionel Jospin pour faire plaisir à Dominique Voynet en 1998. Hollande veut faire plaisir à Cécile Duflot, quel qu'en soit le coût. Mais quid des 22 autres réacteurs ? Va t'on les supprimer de 2017 à 2025 ? Si la gauche reste au pouvoir...

En l'absence de plan précis, on en est réduit aux conjectures. Transformons-nous en Sherlock Holmes... Il y a une indication intéressante. François Hollande a toujours souligné que l'effort français (de 75 à 50 % d'ici 2025) serait équivalent à l'effort allemand pour sortir complètement en partant de plus bas (de 25 % à 0 d'ici 2022).

C'est un indice intéressant car on constate effectivement que le nombre de 24 réacteurs n'a pas été choisi au hasard puisque cela correspond à peu près en terme de puissance électrique, à celle que les Allemands vont s'affranchir en fermant leurs 17 réacteurs. François Hollande paraît donc s'aligner sur la décision d'Outre-Rhin. Mais notons que cela correspond à davantage qu'une réduction à 50% du mix électrique. En période de pointe, la production nucléaire française avoisine justement ces 50 % fatidiques (ainsi, il nous a manqué 13 660 MW soit la puissance fournie par 10 de nos réacteurs parmi les plus puissants, le 15 décembre dernier). Bien sûr, c'est dans les jours de grand froid, en période de pointe, mais cela mérite d'être noté. Les « 75% » de production nucléaire sont, au fil des hivers, devenus un mythe...

Suivons donc les Allemands. Ils ont fait des études financières...Ils ont chiffré leur sortie du nucléaire à 250 milliards d'euros en 8 ans. Hors démantèlement. Simplement le coût des subventions aux énergies renouvelables, les incitations aux économies d'énergie, la construction des centrales à charbon et lignite supplémentaires, la construction de

dizaines de milliers de kilomètres de lignes à haute tension, sans oublier que, là-bas comme ici, personne n'en veut sur le territoire de sa commune !

Soit 30 milliards d'euros par an, 2 000 euros par an et par famille allemande, sachant qu'un foyer allemand paye déjà son électricité deux fois plus cher que chez nous. De plus, on voit que ceci ne va pas diminuer les rejets de gaz à effet de serre outre Rhin (pour l'instant, les rejets sont de 9,8 tonnes par an et habitant pour ... 5,8 en France !). Enfin, comme le signale un chercheur à l'Institut de Technologie de Karlsruhe, « Il faudra que les Allemands acceptent le changement de vie nécessaire. Il faudra par exemple, qu'ils ne consomment de l'électricité qu'à certains moments de la journée »¹.

Cette même décision chez nous conduira aux mêmes résultats si ce n'est que, contrairement aux Allemands, nous avons d'autres contraintes. Les économistes s'accordent à dire que, pour sortir du ravin de la dette, nous devons continuer à faire des efforts pour trouver une centaine de milliards d'euros d'ici 5 ans. Comment le Français pourrait-il supporter au contraire une dépense nationale supplémentaire de 30 milliards d'euros chaque année, avec un doublement de sa facture d'électricité couplée à de fréquentes coupures de courant alors qu'il peut s'en affranchir ?

Nous ne voulons pas dramatiser. Mais à trop rester dans le vague, à trop se référer à l'exemple de l'Outre-Rhin, François Hollande met en danger sa crédibilité. Dans la précédente chronique (n°22), où nous avons développé les arguments en faveur du Mox et du retraitement, nous l'avons exhorté : « François, réveille-toi, ils sont devenus fous ». La chute de neuf points dans les sondages en quelques jours doit être plus efficace qu'un réveille-matin. Nous le redisons : Le candidat socialiste doit préciser sa position face aux Verts, que ce soit Eva Joly, Daniel Cohn-Bendit, Cécile Duflot, Nicolas Hulot ou Yannick Jadot, qui l'entraînent vers le fond et, plus grave encore, entraînent le pays dans l'abîme. Il ne faudrait pas que la France, avec Hollande, devînt « l'autre pays du chômage ! »

24 novembre 2011

(*) *auteur avec Yves de Saint Jacob du livre « Peut-on sortir du nucléaire ? » (éditions Hermann - oct 2011 - 270 p.) Prix du Forum Atomique Français 2012*